

« Je ne viens pas, Messieurs, vous distribuer de l'argent, mais... (Ici plusieurs personnes s'éloignent prudemment. M. Dumas qui voit la manœuvre, reprend alors d'une voix plus élevée.) Mais je ne viens pas non plus vous en demander. (A ces mots, les déserteurs, rassurés, reviennent à pas comptés.)

« Je ne réclame, Messieurs, qu'une chose sans valeur, dès que le don en est volontaire; une chose fort difficile, pour ne pas dire impossible à obtenir du beau sexe; que l'homme a beaucoup plus de peine à garder le jour que la nuit; une chose enfin que l'on n'obtient jamais que par ici bas qu'au prix même de la vie! (Quelques voix: Qu'est ce que ça peut bien être?)

« Eh bien! Messieurs, cette chose si simple, d'un prix si modique et si chère à la fois, que je réclame, c'est... ne vous effrayez pas, c'est... le silence! (Rires.)

« J'ai dit que j'étais étranger, Messieurs, mais je me rétracte. Puis-je me qualifier d'étranger, moi, fils de la France, parlant la même langue, professant la même religion. (Marques d'assentiment.) Non, Messieurs, ici, sur le seuil de cette église, au milieu de cette foule qui m'entoure, je me considère et vous me considérez, j'en suis sûr, comme un des vôtres. (De tous côtés, cris de oui! oui! Applaudissements prolongés.)

« Un de vos frères, Messieurs, viendrait-il faire appel à votre sympathie pour vous imposer d'inutiles sacrifices? manquer à l'hospitalité, et trahir ses hôtes? Le pensez-vous? (Non, non!)

L'auditoire ainsi disposé, M. Dumas entre alors dans le vif de son sujet, et, sa péroraison achevée, recueille les abonnements chez les particuliers, comme les glaneurs les épis sur les pas des moissonneurs.

Lorsque les besoins de la discussion le transportent sur le terrain brûlant de la politique, M. Dumas s'empresse de proclamer que le journal, comme son titre l'indique, représente l'opinion publique, n'appartient à aucun parti, qu'il approuve toutes les bonnes mesures, et combat toutes les mauvaises! On ne saurait être plus juste ni moins compromettant.

Aussi dans la Province de Québec, qu'il a d'ailleurs parcourue en tous sens, depuis le lac St. Jean à Lacolle et de la rivière Baudette à la Gaspésie, M. Dumas jouit d'une grande popularité. Il connaît si bien les rivières, les montagnes, les moindres détails topographiques du pays que, si la chose était possible, il pourrait signaler une erreur dans la carte si minutieuse et si exacte de M. Eugène Taché.

L'ancien abonné pas plus que le nouveau ne songera jamais à adresser une réclamation ou à demander un renseignement à l'administration; l'un et l'autre vous diront: On verra M. Dumas! on écrira à M. Dumas! Comme à son illustre homonyme, Alexandre de son prénom, à qui l'on écrivait: M. Alexandre Dumas, en Europe, de même un grand nombre de lettres arrivent au bureau avec cette simple suscription: M. Dumas de *L'Opinion*, en Canada.

Qui se rappelle aujourd'hui le nom des fondateurs de *L'Opinion Publique*, celui de son imprimeur, voire ceux de ses rédacteurs? un petit nombre n'est-ce pas? Mais qui, dans les campagnes les plus reculées, ne connaît M. Dumas de *L'Opinion*?

C'est à un point tel, que le titre du journal s'est transformé pour cet incomparable agent, comme le nom du lieu de naissance de certaines célébrités contemporaines, en un surnom presque nobiliaire, et que l'on dit partout: M. Dumas de *L'Opinion* comme on dirait M. Mathieu de la Drôme. Jamais, du reste, M. Dumas n'a paru blessé de cette appellation, et il porte sa particule avec la même désinvolture qu'un De Rohan son titre de Duc.

Si nous publions aujourd'hui cette biographie, ce n'est point pour brûler quelques grains d'encens en l'honneur d'un grand du monde ou d'un puissant du jour, mais afin de constater que le brevet décerné par le public à un modeste employé, en raison de son zèle, de son intelligence et de son honnêteté, a aussi sa valeur dans l'armorial des travailleurs, et que la célébrité de M. Dumas est bien vraiment le double fruit de *l'opinion publique*.

En donnant ainsi accès à nos coulisses, et en communiquant le texte même du rôle de notre premier sujet, nous avons livré le secret de notre force; nous nous trouvons dans le cas de Samson après la fameuse coupe de cheveux faite par Dalila. Il n'importe! bien que chacun soit prévenu des moyens et de la puissance de M. Dumas comme agent d'abonnement, le nouveau propriétaire de *L'Opinion* ne redoute aucune conséquence fâcheuse de nos indications.

Oui, vous tous, souscripteurs futurs, qui entendrez bientôt les merveilleuses réclames de notre agent, qui déjà connaissez les séductions de sa parole, le charme persuasif de ses discours, vous deviendrez nos abonnés, non par coïncidence, par surprise ou par ruse, mais volontairement! Car nous sommes persuadés que si les raisons démonstratives, les arguments, les chiffres évoqués par M. Dumas, vous laissent insensibles et froids, vous ne pourrez résister à la bonhomie de sa nature, à la sincérité de son accent, à la franchise de ses manières, surtout à cette probité scrupuleuse, à ce zèle pour le journal, à ce dévouement au patron, qui font de sa personnalité un type, un modèle et un exemple.

A. ACHINTRE.

Nous consacrons tout notre numéro d'aujourd'hui au compte-rendu de la grande fête de Québec. Nous avons recueilli les meilleurs rapports dans les journaux de la capitale. *L'Événement* et surtout le *Canadien* ont fait un brillant effort en cette circonstance.

DEUXIEME CENTENAIRE

SOUVENIRS HISTORIQUES

LES RÉCOLLETS

A la date du 25 mai 1615, les trois premiers apôtres qui aient annoncé l'évangile sur les bords du St. Laurent, mettaient pied à terre à Tadoussac; quelques jours plus tard ils arrivaient à Québec.

Le navire à bord duquel les saints missionnaires avait fait la traversée de l'Atlantique était le *Saint-Etienne*. Ce navire, parti de Honfleur le 24 avril précédent, avait pour capitaine et commandant le sieur de Pontgravé.

Les noms de ces trois premiers ministres de l'évangile étaient: Denis Jamay, Jean Dolbeau et Joseph Le Caron. Ils appartenaient à l'ordre religieux des Récollets, et amenaient avec eux un frère de leur ordre, le frère Pacifique Duplessis.

L'arrivée au Canada de ces quatre vénérables missionnaires était due à la sollicitude de Champlain, fondateur de Québec, et père de la Nouvelle-France. Voici en quels termes Champlain s'exprime à ce sujet (*Mémoires de Champlain, Édition Laverdière-Desbarats*):

«... Ayant reconnu dans mes nombreux voyages qu'il y avait, en quelques endroits du Canada, des peuples sédentaires et se livrant à l'agriculture, mais qui n'avaient ni foi ni loi et vivaient sans la connaissance de Dieu, sans religion et comme des bêtes brutes, je compris que je me rendrais coupable, si je ne faisais tous mes efforts pour leur procurer les moyens de connaître Dieu et notre sainte religion. Pour exécuter ce dessein, j'ai fâché de trouver quelques bons religieux qui avaient le zèle et la gloire de Dieu!...

Les Récollets étaient à peine arrivés à Québec qu'ils entreprenaient de bâtir une chapelle. Le soin de cette construction fut confié au Père Dolbeau; et le vingt-sixième jour de juin 1615, un mois après leur arrivée, ce vénérable récollet avait le bonheur de dire la première messe dans la petite chapelle de la Basse-Ville!... Humble chapelle construite en bois brut... la mère de toutes ces innombrables chapelles, églises et somptueuses cathédrales ornées de l'or le plus fin, resplendissantes des pierres les plus précieuses, que l'on voit disséminées partout, aujourd'hui, sur ce vaste continent de l'Amérique du Nord, et devant lesquelles le voyageur s'arrête étonné!

Cette petite chapelle de la Basse-Ville est aussi la mère—fons et origo—de la vénérable cathédrale de Québec, que l'immortel Pie IX vient d'élever au rang de *Basilique mineure*: lui octroyant, par là, un gage tout spécial de son affection, puisque ce nouveau titre lui donne la primauté sur toutes les cathédrales des deux Amériques. En effet, l'église de Notre-Dame de Québec est la seule basilique de tout le continent américain.

Voici en quels termes le Père LeClerc raconte les cérémonies qui accompagnèrent la célébration de la première messe du Père Dolbeau dans la petite chapelle de la Basse-Ville de Québec:

«Rien ne manqua pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite troupe d'une colonie naissante le pouvait permettre. S'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le *Te Deum* y fut chanté au son de leur petite artillerie, et, parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis, tous y invoquant le roi du ciel, et appelant à leur secours les anges tutélaires de ces vastes provinces.»

L'historien américain, Shea, apprécie cet événement de la manière suivante:

«Ce fut un beau jour pour Champlain et pour les colons réunis autour de lui que celui où, dans la petite et pauvre chapelle de Québec, ils assistaient pour la première fois au saint sacrifice de la messe, sur les bords du grand fleuve Saint-Laurent, inaugurant ainsi la foi catholique dans le Canada. Pendant un siècle et demi, l'église de Québec a été le centre et le seul foyer du catholicisme dans les immenses régions qui s'étendent depuis la Baie d'Hudson jusqu'aux possessions espagnoles.»

Quelques semaines après leur arrivée, les trois pères récollets se partageaient l'immense domaine offert à leur zèle apostolique. Ferland décrit comme suit ce singulier partage:

«L'on tint un conseil auquel assistèrent Champlain, les pères récollets, et quelques-unes des personnes les plus intelligentes de la colonie. L'on y convint que les missionnaires seraient placés sur différents points du pays: que le Père Denis Jamay resterait à Québec, d'où il desservirait les Trois-Rivières; que le Père Dolbeau irait demeurer à Tadoussac pour instruire les montagnais, jusqu'au golfe Saint-Laurent.»

Le Père Le Caron eut en partage le pays des Hurons, où les Français n'avaient pas encore pénétré.

Le champ était vaste, ajoute Ferland; aussi y avait-on taillé largement. Car, depuis le golfe Saint-Laurent jusqu'à l'extrémité occidentale de la mission confiée au Père Dolbeau, l'on comptait trois cent cinquante lieues en ligne directe! A la vue de cet acte d'héroïsme sublime, et de tant d'autres qui pullulent dans notre héroïque histoire—(tous relatés dans ce bon vieux langage de nos anciennes annales)—un seul cri, mais un cri d'enthousiasme, part tout naturellement du fond du cœur, et vient clater sur nos lèvres... QUELS HOMME!

Dès le mois de décembre de la même année, le Père Dolbeau prenait possession de sa cure à Tadoussac... Il commença par se bâtir une cabane, et une sorte de chapelle pour y réunir les Français et les Sauvages, et y célébrer l'office divin.

Le zèle du bon père ne se borna pas seulement à évangéliser les Montagnais, mais il alla encore porter la bonne nouvelle de l'évangile chez les Betsiamites, les Papinachois, et jusque chez les Esquimaux.

Le Père Le Caron se dirigea vers l'ouest, et se rendit au pays des Hurons. Il a décrit lui-même les fatigues de ce long et pénible voyage: «Il serait difficile de vous dire la lassitude que j'ai soufferte, ayant été obligé d'avoir tout le long du jour l'aviron à la main et de ramer de toute ma force avec les Sauvages. J'ai marché plus de cent fois dans les rivières, sur des roches aiguës qui me coupaient les pieds, dans la fange, dans les bois, où je portais le canot et mon petit équipage... Je ne vous dirai rien du jeûne pénible qui nous désola, n'ayant qu'un peu de sagamité, espèce de pulment composé d'eau et de farine

de blé-d'inde que l'on nous donnait soir et matin, en très-petite quantité.»

Dans l'automne de 1619, les Pères Récollets commencèrent la construction de leur couvent, à l'endroit occupé aujourd'hui par l'Hôpital-Général.

La petite rivière qui serpente en cet endroit portait le nom de *Cabirecoubat*; nom sauvage qui signifie: nombreux méandres ou détours. Les récollets lui donnèrent le nom de rivière St. Charles—nom qu'elle porte encore aujourd'hui—en l'honneur du sieur Charles des Boues, un de leurs bienfaiteurs.

Le dernier récollet du Canada, le frère Louis (né Louis François Martinet dit Bonnamie) est décédé à St. Roch de Québec, à l'âge de 83 ans et 8 mois. Il fut inhumé dans l'église de cette paroisse le 12 août 1848.

LES JÉSUITES

Les Récollets avaient passé près de onze années dans la Nouvelle-France, et, durant cet intervalle, ils avaient fait si ample moisson parmi les tribus sauvages que leur zèle ne pouvait plus suffire à la besogne. En conséquence, ils s'adressèrent aux Jésuites de France, et leur demandèrent de vouloir bien venir partager avec eux les labeurs et les dangers de leur pénible apostolat.

Les Jésuites acceptèrent avec empressement l'offre qui leur était faite, et, en 1626, les Pères Charles Lalemant, Ennemond Massé et Jean de Brébœuf arrivaient à Québec.

Ils furent hébergés d'abord par les Pères Récollets; mais bientôt ils parvinrent à se construire un logement convenable, sur la rive nord de la rivière St. Charles, à l'embouchure de la rivière Lairet (près le pont Bickell). Ce premier établissement reçut le nom de Notre-Dame des Anges.

Il faudrait des volumes pour redire les innombrables travaux des Jésuites dans la Nouvelle-France: les détails concernant leurs pénibles missions sont consignés dans toutes nos histoires du Canada; et les noms et les œuvres des Pères Jogues, Brébœuf, Lalemant, Bressani, de Noue, Daniel, Garnier, etc., etc., sont connus de tout le monde.

Plusieurs eurent à subir les tortures du martyr, et bien que celui des Pères Brébœuf et Lalemant soit, pour ainsi dire, légendaire, néanmoins on en relit toujours la description avec un nouvel intérêt.

Les Iroquois venaient d'envahir la bourgade de Saint-Louis où se trouvaient les Pères de Brébœuf et Gabriel Lalemant, (1649). «Au milieu des horreurs de la mêlée, dit Ferland, pendant que les décharges de la mousqueterie, les cris des guerriers, les gémissements des blessés formaient autour d'eux une épouvantable confusion de bruits qui déchiraient les oreilles et attristaient le cœur, les deux missionnaires se tenaient auprès de la brèche, l'un occupé à baptiser les catéchumènes, et l'autre donnant l'absolution à ceux qui étaient déjà chrétiens. Ils furent bientôt saisis eux-mêmes, et envoyés avec les autres prisonniers au bourg de Saint-Ignace... Salués à leur arrivée par une rude bastonnade, les deux Pères sont attachés au poteau, et tourmentés avec le fer et le feu. On leur suspend au cou un collier de haches rougies sur des charbons; on leur met des ceintures d'écorce, enduites de poix et de résine enflammées; en dérision du saint baptême, on leur verse de l'eau bouillante sur la tête. Quelques Hurons transfigés se montrent de plus en plus cruels, et joignant l'insulte à la cruauté: «Tu nous as dit, Echon, répétaient-ils, que plus on souffre en ce monde, plus on est heureux dans l'autre: eh bien, nous sommes tes amis, puisque nous te procurons un plus grand bonheur dans le ciel. Remercie-nous des bons services que nous te rendons.»

«Dans le plus fort de ses tourments, le Père Gabriel Lalemant levait les yeux au ciel, joignant les mains et demandant à Dieu du secours. Le Père de Brébœuf demeurait comme un rocher, insensible au fer et au feu, sans pousser un seul cri, ni même un seul soupir. De temps en temps, il élevait la voix pour annoncer la vérité aux infidèles, et pour encourager les chrétiens qu'on torturait autour de lui. Irrités de la sainte liberté avec laquelle il leur parlait, ses bourreaux lui coupèrent le nez, lui arrachèrent les lèvres, et lui enfoncèrent un fer rouge dans la bouche. Le héros chrétien conserva le plus grand calme, et son regard était si ferme et si assuré, qu'il semblait encore commander à ses bourreaux.

«On amena alors près du Père Brébœuf son jeune compagnon couvert d'écorces de sapin, auxquelles on se préparait à mettre le feu. Celui-ci, se jetant aux pieds du vieux missionnaire, se recommanda à ses prières et répéta les paroles de l'apôtre saint Paul: «Nous avons été mis en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.» En ramenant le Père Lalemant à son poteau, on alluma les écorces qui le couvraient, et ses bourreaux s'arrêtèrent pour goûter le plaisir de le voir brûler lentement, et d'entendre les soupirs qu'il ne pouvait s'empêcher de pousser.

«Rendus furieux par l'odeur du sang, les Iroquois se surpassèrent dans cette occasion, par des raffinements de cruauté; ils arrachèrent les yeux du Père Lalemant, et mirent à la place des charbons ardents. Ils taillaient sur les cuisses et sur les bras des deux missionnaires des morceaux de chair qu'ils faisaient rôtir sur des charbons et qu'ils dévoraient sous leurs yeux.

«Les tourments du Père de Brébœuf durèrent environ trois heures; il mourut le jour même de sa prise, le seize mars, vers quatre heures du soir. Après sa mort, les barbares lui arrachèrent le cœur qu'ils se partagèrent; ils espéraient que ceux qui en mangeraient obtiendraient une portion du courage de leur victime. Les bourreaux s'acharnèrent alors sur le Père Gabriel Lalemant qui fut torturé sans interruption jusqu'au lendemain à neuf heures du matin. Encore dut-il de voir terminer alors ses maux à la compassion d'un Iroquois, qui, fatigué de le voir languir depuis un jour et une nuit, lui donna un coup de hache pour mettre un terme à ses souffrances.»

«Dans toute l'histoire du Canada,» ajoute Ferland, «on ne rencontre pas de plus grande figure que celle du Père de Brébœuf. Parmi les missionnaires et les courageux laïques qui, pour la cause de Dieu, se sont exposés volontairement à la mort et ont réussi à obtenir la gloire du martyr plusieurs ont eu autant de mérite que cet homme vénérable;... mais les circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi le martyre du Père de Brébœuf lui donnent un relief tout particulier.»

Le Père de Brébœuf était issu d'une famille noble de la Normandie, laquelle, paraît-il, a été la souche de la famille Arundel, d'Angleterre.

Son crâne, enfermé dans une chasse d'argent, est conservé précieusement à l'Hôtel-Dieu de cette ville.

Parmi les monuments érigés dans la Nouvelle-France par les disciples de saint Ignace, le *Collège des Jésuites*, converti en casernes, après la cession du Canada à l'Angleterre, occupe le premier rang.